

**maison  
de la céramique  
Dieulefit**

# DOSSIER DE PRESSE

**GÉNÉRATIONS « CÉRAMISTE » VOL.16**

Exposition du 28 mars au 14 juin 2026



Contact : Mme Nadège LOCATELLI  
Maison de la Céramique du Pays de Dieulefit  
Parc de la Baume – Rue des Reymonds  
26220 DIEULEFIT  
Courriel : [direction@maisondelaceramique.fr](mailto:direction@maisondelaceramique.fr)

# Génération « Céramiste » vol. 15

## Exposition-vente

du 29 mars au 15 juin 2025

L'exposition est ouverte du mercredi au dimanche et jours fériés de 14h à 18h.

Entrée payante : 4.5€/3.5€

### Contact presse

Nadège LOCATELLI

[direction@maisondelaceramique.fr](mailto:direction@maisondelaceramique.fr)

Ligne directe : 04 75 50 50 83

### Renseignement et accueil

[info@maisondelaceramique.fr](mailto:info@maisondelaceramique.fr)

Tél : 04 75 50 20 98

[www.maisondelaceramique.fr](http://www.maisondelaceramique.fr)

*Suivez-nous sur nos réseaux sociaux*

Facebook : Maison de la Céramique du Pays de Dieulefit

Instagram : @maisonceramiquedieulefit

**Avec le soutien de :**



# **maison de la céramique Dieulefit**

**PRÉSENTATION DES JEUNES CÉRAMISTES**

## Pauline BEAUDET

11 grande rue  
26 400 AOUSTE-SUR-SYE  
[pmibeaudet@gmail.com](mailto:pmibeaudet@gmail.com)

### Parcours et démarche



Je me suis installée à Vialanove, un hameau caché dans les collines face à la Montagne noire dans le Tarn, au milieu des bois et des vaches. Avec des argiles de la carrière voisine et des émaux à la cendre des poêles à bois des voisin.es, j'ai fabriqué une vaisselle du quotidien. Elle est un peu consistante, en grès mêlé de grains de feldspath, légèrement rugueuse pour le plaisir des mains.



J'ai peaufiné et enrichi mon répertoire de formes, trouvé une épaisseur qui me convient mieux. Au début tout a cuit dans le four à gaz de Maud Lombardet et dans le four à bois de Sébastien de Groot, puis j'ai fait de nouvelles recherches pour cuire dans mon pimpant four électrique, et pour enrichir les pots de décors. Au lieu de décorer à l'engobe sous couverte comme à l'école, j'ai développé des émaux à superposer pour que les décors coulent à peine ou bavent un peu, comme sous une pluie.



Avec ma sœur ébéniste nous avons produit ensemble : des boîtes, des cuillères pour préparer du thé, du petit mobilier : table de nuit, meuble pour un lavabo. J'ai offert et vendu ma vaisselle localement : aux voisin.es, sur les marchés de plein vent avec mes copains maraîchers et boulangères, et aussi sur quelques marchés potiers en Occitanie et en Rhône-Alpes. J'ai répondu à des commandes : appliques, abat-jours, poignées de placards, assiettes toutes formes. Je suis allée cuire au bois chez Michel Cohen chaque année, pour sortir de mon village et voir les copines !

En parallèle de la céramique, ces années-là j'ai participé à un gros chantier dans le lieu qui allait accueillir mon atelier : mur en pisée, banchage d'isolation chaux-chanvre, préparations pour les enduits de terre, peintures à l'ocre. J'étais inspirée par la démarche des personnes avec qui on avait ce projet, qui utilisaient de beaux matériaux très locaux. Mais ce projet d'installation commune a pris fin.

Cet hiver 2025 je suis revenue au pays pour me rapprocher de la famille et des amies potières. J'ai trouvé un atelier ensoleillé à Aouste-sur-Sye, tout près de la belle rivière Drôme, dans la « grande rue » au milieu du village. Là j'ai envie de faire évoluer ma production en gardant cette même démarche : des matières collectées et puis d'autres achetées pour faire une vaisselle de tous les jours, décorée de feuillages et de fleurs emmêlées.

## Maëlle CABORDERIE

2 Impasse des Potiers – Le Chatenet

24 300 ABJAT-SUR-BANDIAT

[maëllecaborderie@gmail.com](mailto:maëllecaborderie@gmail.com)

### Parcours et démarche



Née à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie, entre terre et mer, mon enfance fut bercée par la brutalité des montagnes et l'horizontalité de l'océan. Les vagues toujours présentes, les vents changeants m'ont appris la beauté des contrastes et la conscience du mouvement permanent qui nous entoure.

Aujourd'hui, mon quotidien dans les forêts du Périgord Vert me relie à une autre nature : celle des arbres qui se tordent pour atteindre la lumière, des cicatrices inscrites dans l'écorce, des corps mouvants qui portent leur histoire. Ces paysages nourrissent mon regard et mon imaginaire, et me permettent de transposer le sensible vers l'abstraction.

Architecte de formation, diplômée de l'ENSA Paris Val de Seine en 2018, j'ai choisi de détourner mon chemin vers la céramique. Cette formation nourrit mon approche du corps dans l'espace, de l'impact des volumes et des lumières sur nos usages, et des tensions qui structurent le monde à toutes les échelles.



J'ai d'abord appris auprès du céramiste Tristan Chambaud-Héraud, spécialiste des cuissons Anagama, avant d'intégrer la Maison de la Céramique du Pays de Dieulefit, où j'ai obtenu mon diplôme en 2022. Ce parcours m'a immergée dans la richesse des savoir-faire, dans l'héritage potier que je m'approprie et transforme pour inventer mon propre langage.

Depuis mon installation dans le Périgord Vert, je travaille la terre comme un corps vivant traversant les épreuves de la vie : parfois replié dans la douleur, parfois soulevé par la joie. Mes sculptures naissent d'une base anthropomorphique, mais glissent peu à peu vers l'abstraction et le minéral, nourries par mes inspirations — l'océan, les arbres, les cicatrices de la matière.

J'assemble des formes qui semblent humaines mais se dissolvent dans une dimension plus vaste, cherchant l'émotion d'un mouvement qui parle à la fois de l'intime

et de l'universel, révélant l'équilibre dans la tension et le dialogue entre chaos et harmonie, entre fragilité et force.



Je fabrique mes terres en mêlant récoltes et argiles du commerce, y ajoutant parfois des émaux, à la recherche d'une matière et d'une couleur que la flamme du four dragon (Anagama) révèle et anime. Pour plus de douceur, de contraste ou d'unicité, je choisis parfois la cuisson au gaz, qui offre une intensité différente à la pièce.

Mon travail a été présenté lors de marchés céramiques comme Bussière-Badil ou Giroussens, puis en 2023 au Festival Terralha et au Concours de la jeune céramique européenne à Saint-Quentin-la-Poterie, ainsi qu'au Festival Naori chez Seugho Yang près de La Borne.



En 2024, j'ai eu l'honneur de recevoir le Prix Avenir Céramique, décerné par le réseau des cinq centres céramiques français.

Je poursuis aujourd'hui une recherche qui interroge l'instabilité du monde, son chaos et son harmonie, et l'énergie vitale qui sans cesse renaît, recommence, bouscule et questionne.

Pour cette exposition, j'ai choisi d'inviter Arnauld Le Calvé. Quatre ans après mon diplôme, je reviens là où tout a commencé, accompagnée de ceux qui ont marqué mon chemin.

## Estelle CRAIG

25 rue du Château

07 220 SAINT-MONTAN

[estelleannecraig@gmail.com](mailto:estelleannecraig@gmail.com)

### Parcours



Après la formation à la Maison de la Céramique, Estelle a installé son atelier au sein du Collectif du Château de Verchaüs, à Viviers en Ardèche.

En août 2023 elle est invitée en résidence à *Mount Lebanon Residency*, à New Lebanon aux Etats-Unis. Lors de cette résidence, soutenue par le Shaker Museum, Estelle continue sa recherche autour des pratiques et usages, et s'imbibe des histoires de vie communautaire utopiques du lieu.

En mai 2025 elle organise *Primitive Volume I*, résidence de recherche et de création autour de la cuisson expérimentale à foyer ouvert.

Elle participe régulièrement à l'organisation de nombreux autres événements relevant de l'art, de l'artisanat d'art, de la musique et du spectacle vivant au sein de son collectif.



### Démarche

Ma pratique de céramiste s'inscrit, grâce à la répétition de gestes, dans un dialogue temporel ou s'entremêlent histoires collectives et histoire personnelle.

La terre vernissée permet de garder de manière lisible la singularité de ses différents composants (*terre, engobe, oxyde et vernis*) gardant ainsi la trace des différentes étapes de sa fabrication (*tournage, engobage et décor*). Elle se prête aisément à parler de vie, de mouvement, de générosité.

Mon travail pictural repose sur l'appropriation d'imageries et de techniques de la tradition qui m'amènent à développer un langage décoratif personnel, avec une importance essentielle donnée au geste, au trait, à leurs vivacités.

Les sujets sont des animaux et figures humaines interagissant avec leur environnement. C'est plus important que le trait soit vivant que précis.

Je cherche à les peindre dans leur mouvement, dans un élan, une action désirante. Ils sont surpris par notre regard dans la quête de leurs désirs, dans leur quête de sens et de survie.



## Marie DUTREIX

28 rue Jean Jaurés

23 200 AUBUSSON

[mariedutreix@hotmail.com](mailto:mariedutreix@hotmail.com)

### Parcours



Quatre ans c'est long, mais en même temps c'est rien, c'était hier l'aventure au château !

A la sortie de l'école, j'ai pris l'air de la Drôme, j'ai travaillé en maraîchage quelques mois.

Puis je suis retournée dans ma région natale, je suis installée en Creuse à Aubusson. Mon atelier est dans une ancienne manufacture de tapisserie, nous sommes plusieurs à partager ce lieu. Je suis entourée principalement d'artistes textiles.

### Démarche



Depuis quatre ans, je fais évoluer un travail de sculpture et une production utilitaire ; est-ce que les deux se correspondent ? Je ne sais pas, je n'ai pas assez de recul.

Est-ce qu'un boulot fait de l'ombre à l'autre ? Je ne sais pas non plus. J'aime faire et composer avec plusieurs mondes, nous sommes des identités multiples, fluides, fécondes et non fixe ; une ligne directrice et principale pour nous reconnaître c'est du marketing.

Une femme seule dans son atelier de céramique c'est pour construire son monde et regarder le dehors. Dans mon atelier je pense aux copines qui ont aussi les mains dans la terre, cela encourage.

J'aime collaborer avec d'autres artistes, nous formons un duo avec ma sœur Chloé qui explore le collage en peinture, dessin et photo.



Ici est présenté ma sculpture, mon travail procède principalement par assemblage céramique pendant le façonnage et après la sortie du four. La cuisson devient une étape, mais n'est pas la composition finale. Tout commence à partir du morceau, toutes les histoires commencent et se terminent avec un morceau dans la poche. J'aime le dérisoire, le relégué. La sculpture est appréhendée par une action fractionnée, j'aime voir dans l'incomplet, c'est l'état des choses.

Puis vient le temps du rassemblement pendant la composition. Est-ce que l'on regarde ou l'on oublie le fragment dans la masse regroupée ? Finalement c'est la réparation que l'on regarde.

Dans ma série « Il y a les larves », c'est le système larvaire que j'interroge, avec la force du multiple et des transformations silencieuses. En écho sur le mur c'est un collage de Chloé Dutreix.

*« Je vous ai dit quelques mots l'autre jour de l'érection. La station debout, cette verticalité, posture ontologique toujours déjà prédécidante et excluante. Depuis 1960, j'ai passé ma vie à quatre pattes.*

*Mes pantalons portent la trace de cette vie et pourront être le portrait de ce choix, de la prédilection de tout ce qui est bas et vain. »*

*Extrait d'un texte de Simon Hantai*

## Elisa LE GUERN

Atelier-boutique

20 rue du Pont

26 460 BOURDEAUX

[elisa-leguern@hotmail.com](mailto:elisa-leguern@hotmail.com)

### Parcours et démarche



À ma sortie de formation, je me suis installée durablement sur le territoire en tant que céramiste. Et j'ai ouvert mon atelier-boutique à Bourdeaux il y a 2 ans.

Après plusieurs années de nomadisme et de voyages, la terre est devenue pour moi un point d'ancrage fort, à la fois personnel et professionnel. J'ai très rapidement démarré mon activité, en participant à mes premiers marchés de céramique et en présentant mon travail dans différents lieux d'exposition. J'ai également rejoint l'associations de céramistes du territoire, m'inscrivant dans une dynamique collective et professionnelle.



Aujourd'hui, mon travail continue d'évoluer à travers de nouveaux projets de recherche et de création, la mise en place de stages et d'ateliers de transmission, ainsi que des collaborations artistiques en cours et à venir. Des voyages et résidences nourrissent également cette recherche, prolongeant un dialogue constant entre territoires, gestes anciens et formes contemporaines.

L'histoire se construit ainsi, dans un mouvement continu entre ancrage local et ouverture vers ailleurs.

# Andréa MORENO

11 rue d'Isoard

MARSEILLE

[la.andreamoreno@gmail.com](mailto:la.andreamoreno@gmail.com)

## Parcours



Andrea Moreno, née en 1992 à Caracas, vit et travaille à Marseille. Formée à la Maison de la Céramique de Dieulefit et avec une licence en Illustration à Kingston University, Londres.

Lauréate du prix d'argent en 2023 pour jeune céramiste européenne à Saint-Quentin-la-Poterie. Résidences : Rocabella, Pradet (2024), Galerie Tator, Lyon, (2025). Expositions récentes au Musée Théodore Monod, Dakar (2024), Mucem avec la Galerie 19M, Marseille (2024), Solo Show à FERIA, Marseille (2024), Nendo Galerie, Marseille (2024), Volume Céramique, Paris (2023); Moly Sabata à Art-O-Rama, Marseille (2023), Salon Céramique 14, Paris (2023), Festival Terralha, Saint-Quentin-la-Poterie (2023), Une Maison à Saint Tropez, Saint Tropez (2023).



## Démarche

Le travail d'Andrea Moreno se caractérise par un constant va-et-vient entre le plat et le volume, ses sculptures cherchent un point d'équilibre entre les souvenirs, les émotions et l'instantané.



Durant sa formation à Dieulefit en 2022, Moreno a été influencé par le regard porté sur la matière d'Anne Verdier ainsi que par l'attention à la couleur et au protocole créatif ludique de Marianne Castelly.

Sa pratique est un témoignage d'une migration, grandir au Venezuela a construit sa vision du monde. L'ingéniosité des Vénézuéliens l'inspire, en particulier ceux qui réparent leurs maisons avec les moyens du bord, incarnant ainsi le concept de "Pa'lante glamour" qui pourrait se traduire à "Glamour débrouillard". Cette résilience, souvent teintée d'humour, modèle ses sculptures, qui sont des

assemblages improvisés de volumes réunis à travers un équilibre miraculeux.

Elle déconstruit des volumes pour créer des installations, sculptures et des aplats muraux. Des blocs de couleur revêtent les architectures à travers l'email en évoquant des souvenirs. Des rebus d'atelier et glaçures comme une pâte qui fond aléatoirement en collant des pièces cassées via la cuisson.

## Éric ROBIN

38 rue des Anges

31 200 TOULOUSE

[ericrobin.horti@yahoo.fr](mailto:ericrobin.horti@yahoo.fr)



**Vaisselle à histoires**, invitations au dialogue onirique pour réintroduire le songe et l'extraordinaire dans le quotidien. Ces pièces usuelles en grès, content un voyage imaginaire, visuel et tactile, pour s'échapper au cœur d'un moment intime, suspendu dans le temps.

**S'évader parmi les traces et textures**, à l'instar des pierres de rêves chinoises.

**Ecouter les réponses silencieuses entre les contraires complémentaires.** Le mouvement modelant le statique. Le brillant éclairant le grain des terres. Le bleu et le blanc dansant l'un avec l'autre. Chaque pièce exprime sa singularité pour enrichir le récit.

**Cheminer de l'Europe à l'extrême Orient, à travers mers et montagnes.**

**Contempler, figé dans la matière, le moment fugace où tout bascule** : un mouvement, une goutte, une cristallisation, la trace de l'outil, une déchirure. Offrir un instant suspendu devenu infini.

**Narrer l'homme à travers ses formes d'usage, face à la puissance de la nature** : tempêtes écumantes, orogénèses sculpturales, érosions inéluctables. Le kraken, gardien représenté sur les cartes antiques, témoigné lors des grandes expéditions maritimes et enfin déifié par Lovecraft, incarne une force primale surgissant du vide. Un sursaut d'une nature mystérieuse, indomptable, qui ne se laisse pas modeler par l'homme.



**S'émerveiller de la magie du potier**, capable de recomposer des roches en mêlant différentes argiles et chamottes. Son travail est double, il modèle donnant forme à la matière. Mais son alchimie se révèle dans ses mélanges de terres et d'émaux qui donnent vie à chaque pièce.

*De tempêtes en vents favorables, de voyages au long cours en rivages accueillants, j'ai posé mes malles à Toulouse.*

## Lilas ROZÉ

13 rue Lebinesv

35 000 RENNES

[lilas.roze@gmail.com](mailto:lilas.roze@gmail.com)

### Parcours et démarche



Au sortir de la Maison de la céramique, je m'installe en Bretagne d'où je suis originaire, avec l'envie de proposer une production d'objets funéraires en terre vernissée. Mettant rapidement cette envie en fabrication, je me rends compte du manque de justesse de mes objets. Ils n'ont pas le lien espéré avec les familles qui les reçoivent, pas la finesse de répondre aux besoins spécifiques et tellement particuliers du deuil.

En réponse à ce décalage, nous formons un collectif d'ateliers funéraires avec Charlotte Le Floch : Mortelles. Nous proposons aux personnes d'être accompagnées pour fabriquer elles-mêmes leurs objets de mémoire, de souvenir, de transition. Cette pratique est le point de départ d'un réseau d'ateliers et de projets céramique qui ne cesse de croître depuis.



Durant les 4 dernières années, je continue d'explorer les espaces de professionnalisation céramique : marchés, cours, commandes, je cherche ma méthode et mes manières d'exercer le métier de potière. Rien ne me convient parfaitement, alors je creuse et j'adapte. Avec Mortelles, j'apprends à fabriquer des projets sur mesure, ceux qui ont du sens en étant proches des gens.

Au cours de nombreux projets que je nomme parfois « céramique sociale », je trouve enfin la justesse escomptée, et c'est finalement en créant le lien que je trouve une réelle place potière. Ces projets deviennent des lieux de rencontre, de pratique et de réflexion pour une production future, nourrie et consistante d'expériences avec le réel.

Je travaille en parallèle en tant que surveillante dans un lycée. Cette activité, loin de n'être qu'une activité « alimentaire », me permet de faire société pleinement et de considérer mon métier de potière comme un espace de transformation constant, nourri par mes échanges extérieurs.

Pour cette exposition retour de parcours, j'ai fait le choix de présenter trois projets qui racontent des méthodes et

des manières de faire céramique et société, sous forme éditoriale: *Les stratigraphies*, un projet de fresque citoyenne en mosaïque et céramique, réalisée lors d'ateliers participatifs avec plus de 800 rennais.es, en collaboration avec 4 artistes et Rennes Métropole ; Le parcours d'art *Détours*, un parcours d'œuvres céramique inspiré des mémoires orales et souvenirs des habitant.es de Bourg des Comptes (lieu de résidence de nos ateliers partagé), avec l'association ICI ; ainsi que le projet *Hôtel Mortel*, autel-sculpture à mille mains réalisé par les adhérentes du centre socio culturel des longs prés, avec notre collectif mortelles.

J'ai choisi l'édition et l'affichage pour déployer ces ateliers en images, en espace et en mots. J'utilise régulièrement ces médiums dans ma pratique car ils permettent d'archiver, de montrer et de discuter des projets. Ces trois projets étant des invitations: à faire, à s'exprimer, à prendre part, j'ai souhaité que cette notion soit au cœur de l'exposition.

## Manon VALLÉ

1 rue de la Poëlerie

18000 BOURGES

[manon.valle@protonmail.com](mailto:manon.valle@protonmail.com)

### Parcours et démarche



Après sa formation à la Maison de la Céramique du Pays de Dieulefit, Manon devient responsable de l'atelier céramique à l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges (ENSA). Elle y organise plusieurs workshops, notamment en collaboration avec le village voisin de La Borne, et a le plaisir d'inviter son ancienne formatrice, Anne Verdier, à travailler une semaine avec ses étudiants. Elle reste un an à l'ENSA avant de démissionner pour se consacrer pleinement à sa pratique personnelle. Elle installe alors son atelier à Bourges.



Les deux années suivantes sont riches en découvertes et en expériences. Elle voyage à trois reprises dans la ville chinoise de Jingdezhen, berceau de la porcelaine impériale. Elle y séjourne au sein des résidences d'artistes internationales du Taoxichuan et de l'université de JCU. C'est pour elle l'occasion de rencontrer une farandole d'artistes venu.es de tous les horizons et uni.es dans l'expérimentation du même matériau : l'argile. De retour sur le sol français, elle expose à Saint-Sulpice, au couvent de Treigny et dans divers autres lieux.



Après deux ans de voyages et de résidences artistiques entre la France et la Chine, Manon a décidé de revenir s'établir à Paris en 2026.

Sa pratique s'inscrit dans une réflexion sur les mouvements, les échanges et les métissages qui traversent l'histoire humaine. Elle s'intéresse particulièrement aux influences transculturelles dans la vie quotidienne, en se concentrant sur les objets, les pratiques et les matériaux liés à la domesticité, tels que la cuisine, le tissage et la conservation des aliments. Elle considère ces gestes comme des écritures sans alphabet, capables de transmettre des récits à la fois intimes et collectifs. La céramique est devenue son matériau de prédilection pour les histoires qu'elle peut raconter en tant que premier témoin de l'humanité. Avec cette matière chargée de sens, elle explore les tensions entre racines et voyage.

## Betty VERGNAUD

2 La Bacquère de Montaut  
31 310 MONTBRUN-BOCAGE  
[betty.vergnaud@laposte.net](mailto:betty.vergnaud@laposte.net)

### Mon parcours



Je m'initie à la terre en 2017 aux beaux-arts. Je travaille sur les frontières entre le sauvage et le domestique en m'intéressant de près au rapport aux animaux. En 2020, j'obtiens mon DNA mention céramique. J'intègre en 2021 la formation de la Maison de la Céramique, et obtiens mon diplôme en 2022. Une année qui m'ouvre de nombreux chemins ; l'animal reste au centre de ma pratique et se dessine de plus en plus ancré. Depuis la fin de la formation, je me bricole un petit atelier en Drôme et participe à plusieurs marchés et expositions. Aujourd'hui, j'installe un nouvel atelier en Ariège où j'ai déménagé récemment.



### Ma démarche

L'animal me relie à la terre, un ancrage au vivant indéfinissable. Fascinée par le vivant, par ces « autres que nous », je puise mon inspiration dans une nature sauvage et originelle, et l'écho des mythes et légendes qui nous lient depuis l'aube de l'humanité.



Je représente des animaux d'avant domestication : l'ours, l'auroch, le cheval de Przewalski... Ces grands mammifères, fascinants, menaçants et originels, dégagent une force que l'humain a toujours à la fois craint et vénéré. Incarnés par leur force, leur mouvement et leur masse, je modèle mes vivants avec des gestes instinctifs, comme un croquis, à la recherche de cet élan de vie.

Comme une rencontre furtive, fugace et précieuse, je cherche à saisir ce quelque chose d'énigmatique qui fait que plus on s'en approche, plus on s'en éloigne à la fois. Cette tension, entre observation, sauvage et saisissement du mouvement de vie, est au cœur de mon modelage. L'enjeu majeur pour moi est de proposer une rencontre, une porosité avec ces vivants, en capturant le frisson de ce face-à-face silencieux.

J'utilise différents grès que souvent je mélange, avec parfois des ajouts de matières, puis je sculpte dans la masse. Oxyde de fer, engobes et terres de récoltes pour habiller mes pièces, je cuis enfin, en réduction, entre 1250° et 1280°.

# **maison de la céramique Dieulefit**

## **PRÉSENTATION DES INVITÉS**

## Claire ALBRECHT

9 rue des 4 Vents

56 400 AURAY

[alb.ceramique@gmail.com](mailto:alb.ceramique@gmail.com)



Stimulée par la singularité des projets des métiers d'art, je suis devenue professionnelle dans les deux domaines de l'art floral et de la céramique et je combine aujourd'hui les acquis dans l'un et l'autre pour mettre mes savoir-faire et ma créativité au service de ces deux disciplines.



J'oriente une partie de mon travail vers la fabrication d'objets ayant une fonctionnalité relative au végétal. Je tourne une grande partie de mes pièces tandis que l'autre partie - comme les pièces présentées dans le cadre de l'exposition « Générations Céramiste vol. 16 » est coulée comme dans les anciennes entreprises telles celle de Quimper.

Gâtée par la rencontre d'un excellent modelleur sur plâtre, j'ajoute une corde à mon arc et travaille le plâtre pour capter les formes de la Nature. Je développe alors des collections de céramiques fabriquées au coulage dans des moules que je vends à une fleuriste nantaise. Cette collaboration a démarré en 2018. Passionné e par les couleurs, je fabrique mes émaux de grès en faisant un travail de recherche évolutif.



*« J'ai choisi d'inviter ma tutrice pour l'année de formation, Claire Albrecht, en remerciement pour son accompagnement durant l'année. C'est aussi célébrer une amitié de 10 ans, depuis le CAP tournage en Bourgogne. »*

Marie DUTREIX – Mars 2026

## Héloïse BARIOL

75 A rue Verte

76 000 ROUEN

[heloisebariol@gmail.com](mailto:heloisebariol@gmail.com)

**180 litres** est un dispositif mobile d'exposition.

Lorsque je me suis installée dans mon atelier, j'avais peu d'espace. Ni pour expérimenter des choses au-delà de la fabrication d'objets en céramique. Ni pour inviter d'autres personnes à exposer. L'idée m'est venue de fabriquer une maquette. Au début pensée en bois à l'échelle 1/10ème de mon atelier, elle revêt finalement un grès engobé à l'échelle de mon four.

Reprenant le principe de l'enfournement, elle est constituée de deux plateaux (plaques) et quatre angles (piliers) modulables en fonction des projets d'exposition. Ce dispositif peut prendre place dans différents environnements. Il est conçu pour accueillir et présenter la céramique. Des travaux qui se prêtent intrinsèquement à l'échelle de ce lieu, des étapes préparatoires ou des projets conçus spécifiquement peuvent y être montrés. C'est à la fois une sculpture et un espace dédié.

*« Héloïse a été une rencontre pilier lors de ma formation, et elle a fortement marqué mon parcours par son regard critique sur le monde de la céramique contemporaine. Au-delà de sa production, c'est sa pratique de l'invitation, notamment son projet 180 litres: un.e artiste invité.e à l'intérieur du dispositif modulable, lui-même se greffant souvent à un contexte de plus large de monstration (exposition, solo show...) qui m'a inspiré pour penser cette exposition. En agissant comme une mise en abîme du processus d'inviter à faire, 180 Litres est ici le réceptacle d'un atelier réalisé pour le projet Stratigraphies, par les enfants de l'école maternelle Carpentier, à Rennes. »*

Lilas ROZÉ – Mars 2026

## Adeline CONTRERAS

2 rue de la Tour

42 410 PÉLUSSIN

[adelinecontreras@free.fr](mailto:adelinecontreras@free.fr)



L'exploration des liens entre matière, mémoire et perception est le champ d'exploration d'Adeline Contreras. Dans sa pratique sculpturale, elle convoque le sensible et l'archaïque. Elle façonne des volumes où terre, fibres et textiles dialoguent dans un tissage intime entre gestes ancestraux et déplacement référentiel. Le travail de l'artiste se situe en marge de la représentation du réel, révéler ce qui se situe en déca ou au-delà. L'objet de son travail est de provoquer un mouvement sensible, souvent imperceptible qui opère dans la manière dont une forme, une texture, un geste se re-déploient dans un nouveau cadre de perception.

De la trace esquissée, à la mise en forme, en passant par le glanage et le recyclage, chaque étape est ancrée dans un processus lent, de maturation. Une recherche de forme en corrélation avec un choix de matières, de textures. Le dessin permet d'aller au-delà des habitudes, de s'échapper des seuils connus, explorer là où le regard s'égare et la matière active une mémoire enfouie. Vient le temps de la récolte et le façonnage de matériaux, choisis de par leurs proximités, leurs capacités à évoquer, d'être en résonance avec le souvenir qui en découle. L'assemblage final vise à faire corps, à relier chaque élément dans une composition vivante, à détourner le regard de ses repères et convoquer une présence intemporelle. Chaque sculpture est un corps potentiel, un réceptacle, une zone de résonance où s'opère une projection mentale, corporelle ou émotionnelle du regardeur. Ce qui laisse empreinte dans la mémoire ne devient point de départ : celle d'un tissu effleuré, d'une terre foulée, d'un fil noué dans l'urgence d'un souvenir. Ces œuvres sont des seuils. Elles appellent le regardeur à décentrer son regard pour renouer avec un autre mode de perception : tactile, instinctif, sensoriel. L'œil glisse, hésite, s'abandonne à l'appel de la matière.

Adeline Contreras pense un volume en référence au corps de l'autre, celui du regardeur. Chaque sculpture habite l'espace autant qu'elles en proposent une relecture. Le visiteur est invité à s'approcher, contourner, frôler, se perdre, un engagement physique et sensoriel. Le textile devient ici un vecteur puissant : première enveloppe du

corps, il évoque des sensations communes - un vêtement à même la peau, une fibre sous le pied. Autant de sensation, de perception ancrée dans la mémoire qui crée une trame, un tissu culturel. Ces perceptions partagées tissent une mémoire collective. À travers le choix des formes, matières et textures, les sculptures d'Adeline Contreras convoquent les gestes ancestraux, les transmissions silencieuses, les contextes sociaux et les identités enfouies. Le volume devient ainsi une interface sensible entre soi et le monde, entre mémoire intime et culture commune.

*« Lorsque s'est posée la question de l'invité pour accompagner cette exposition des 4 ans, le choix d'Adeline Contreras s'est imposé naturellement. D'abord pour la qualité et la singularité de son travail de recherche autour du textile et de la céramique, que je suis et admire depuis longtemps. Mais surtout pour le rôle déterminant qu'elle a joué durant ma formation. Son accompagnement a été un moment clé : mettre des mots justes sur le travail, apprendre à prendre du recul, à structurer une démarche, un soutien précieux ! Sa participation à cette exposition résonne ainsi comme une évidence, à la fois artistique et symbolique. »*

*Elisa LE GUERN – Mars 2026*

## Véronique DUREY

Poterie des Grands Bois

Les Grands Bois

58 210 LA CHAPELLE SAINT-ANDRE

[poteriedesgrandsbois@orange.fr](mailto:poteriedesgrandsbois@orange.fr)

Archéologue de formation et de métier je me suis intéressée à la céramique médiévale lors de mes diverses recherches archéologiques.

Suite à une formation de tournage au CNIFOP de Saint-Amand en Puisaye en 1999/2000, et un perfectionnement d'une année chez un potier nivernais, j'ai installé mon atelier à La Chapelle-Saint André dans la Nièvre, dans le but de reproduire des céramiques du Moyen Age.



Depuis 24 ans, je réalise des répliques en essayant de me rapprocher le plus possible des formes et aspects des poteries médiévales. La période du Moyen Âge que j'ai choisi étant celle de l'apparition et du développement des glaçures, soit du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, je peux travailler sur la diversité des décors et des couleurs de l'époque. La construction en 2004 d'un four couché avec une voûte en poterie, reproduit d'après un modèle de four du début du XIV<sup>e</sup> siècle découvert dans des ateliers de potiers de Fosses au nord de Paris me permet également d'accentuer la précision des reproductions.

*« Accueillie en stage chez Véronique Durey de la Poterie des Grands Bois lors de ma formation à la Maison de la Céramique, j'étais particulièrement fascinée par son approche unique, étant à la fois potière et archéologue céramologue médiéviste.*

*Son travail met en avant la richesse iconographique des périodes étudiées, ses connaissances historiques lui permettent de proposer une production sensible qui combine tournage, pastillage et modelage. Les animaux et les personnages reproduits me charment tout particulièrement et ont beaucoup influencé mon imagerie ainsi que mon admiration des thèmes historiques. La rigueur de son travail de recherche, sa passion des matériaux, des techniques, sont pour moi des voies de curiosité et de création essentielles. »*

Estelle CRAIG – Mars 2026

## Ule EWELT

In der Ecke 1

35 305 GRÜNBERG - ALLEMAGNE

[mail@keramik-uleewelt.de](mailto:mail@keramik-uleewelt.de)

### Démarche

Le mot latin *anima* signifie âme, être animé, vie, mais aussi souffle d'air, vent et respiration. Le mot *animal*, désignant les êtres vivants et les créatures, en est dérivé.

Mon travail consiste à représenter les animaux. La vue des animaux éveille chez l'homme des images, des souvenirs, des sentiments et des associations intenses. Ils occupent une place essentielle dans toutes les mythologies. La relation étroite, mais aussi ambivalente, entre l'homme et les animaux remonte aux origines de l'humanité. Depuis le début de l'âge de pierre, l'homme évolue dans un monde qui, jusqu'alors, était habité et façonné par les animaux. Ceux-ci représentaient pour lui à la fois une source de nourriture, des concurrents alimentaires et une menace.



Au cours de nombreux voyages en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique de l'Est, je n'ai cessé de découvrir des œuvres laissées par les premiers artistes de l'histoire humaine : des gravures rupestres, des sculptures et des peintures murales, dont la plupart représentent des animaux. Ces œuvres témoignent du lien profond qui unissait les premiers hommes aux animaux sauvages. La fascination pour ce sujet ne m'a jamais quitté et m'a conduit à en faire le cœur de mon travail.



J'éprouve une profonde admiration pour les artistes de la Préhistoire, qui ont su capturer l'essence même des animaux avec seulement quelques traits de peinture. Mon principal défi dans la représentation des animaux est de saisir un mouvement intérieur, une image instantanée et dynamique. Mon intention est de replacer les spectateurs de mes œuvres dans l'univers de l'Homme préhistorique qui, avec une impulsion propre, a su créer des œuvres d'art impressionnantes. J'aimerais que mes sculptures d'animaux touchent le spectateur à un niveau émotionnel et instinctif et qu'elles créent un pont vers l'inconscient, enraciné dans nos origines. Dans ce monde caché, nous ne faisons qu'un.

## Technique



La terre que j'utilise est fortement chamottée. Associée à ma technique de modelage en construction libre, elle me permet de sculpter sans supports, créant ainsi des formes légères aux surfaces fines et ajourées. Cette approche accentue le caractère éphémère de mon sujet, dont les origines plongent dans un temps révolu, presque oublié. Mes sculptures sont enfumées à basse température, selon une technique ancestrale. J'emploie du bois, du charbon, de la paille, de la sciure et des feuilles pour nourrir le feu. La texture brute de la terre, enrichie par l'action des sels et des oxydes ainsi que par le jeu subtil entre oxydation et réduction, confère à mes œuvres une expressivité archaïque et intemporelle.

## Parcours



Depuis l'âge de 14 ans, je modèle des sculptures animalières. Après des études de géographie et plusieurs années de travail dans un bureau d'urbanisme spécialisé dans la conservation de la nature, mon chemin m'a ramenée à mes racines : une immersion profonde et professionnelle dans l'univers de la céramique, qui est devenue ma vocation depuis 2003.

Jusqu'en 2011, j'ai créé de la vaisselle en grès tournée, tout en poursuivant mon exploration sculpturale. Mon travail a toujours été guidé par une quête essentielle : capturer l'essence intérieure des animaux et comprendre ce qui nous relie, nous, les humains, à eux.

Aujourd'hui, j'expose mes œuvres à l'international, dans des galeries, des musées et sur des marchés de potiers, principalement en France et Italie.

*« J'ai choisi d'inviter Ule Ewelt, artiste allemande reconnue pour ses sculptures animalières puissantes et émouvantes. Son travail, qui explore l'origine de notre relation à l'animal, m'a touché dès le début de ma pratique céramique, par sa force et son écho. Nous partageons une même fascination pour l'animalité, pour la manière dont elle nous relie à l'immémorial, au vivant. Nos gestes, bien que distincts, se rejoignent dans une même volonté de capturer l'essence brute de la matière, de révéler la vie qui palpète en elle. J'ai eu le plaisir de rencontrer Ule et s'en sont suivi de belles conversations autour de l'animal, de sa représentation et de la manière dont il peut révéler notre humanité. »*

*Nous avons déjà exposé ensemble à Dieulefit en 2025, c'était un plaisir de rapprocher notre travail. Cette exposition à la Maison de la céramique sera l'occasion de partager avec vous notre dialogue artistique et notre engagement commun pour la céramique, où la rencontre de nos deux univers créera un espace de réflexion et d'émotion. »*

*Betty VERGNAUD – Mars 2026*

## Juliette FÉREY

128 rue des Couronnes

75 020 PARIS

[fereyjuliette@gmail.com](mailto:fereyjuliette@gmail.com)



Diplômée de l'École nationale supérieure d'art de Bourges en 2025, Juliette Férey développe une recherche plastique interrogeant l'image dans le temps, de l'éphémère à la trace.

Son travail mêle dessin, gravure, film et céramique pour explorer le geste primitif de l'empreinte. En situant sa pratique à la lisière de la présence et de l'absence, elle scrute le seuil du souvenir, entre surgissement et disparition. Le jardin, puis le paysage, sont les espaces mémoriels qu'elle interroge, afin de renouer avec l'expérience sensible des liens qui nous rattachent au monde vivant.



*« J'ai rencontré Juliette aux Beaux-Arts de Bourges alors qu'elle commençait à inclure de la céramique dans sa pratique jusqu'ici surtout tournée vers la gravure, la poésie et l'imprimerie. J'ai assisté à son diplôme de fin d'études et son travail m'a beaucoup touchée. Une attention à la fragilité des choses, une ode à la vulnérabilité. Et surtout une poésie et une légèreté dans l'accrochage, dont la délicatesse reflétait celle du propos et de la facture des pièces. J'ai tout de suite voulu faire vivre nos travaux côte à côte. Je suis très heureuse qu'elle ait accepté. »*

Manon VALLÉ – Mars 2026

## Arnauld LE CALVÉ

401, chemin de la croix ferrée

24 360 SAINT-ESTEPHE

[arnauldlecalve@gmail.com](mailto:arnauldlecalve@gmail.com)



Mon travail depuis quelques années s'articule autour de la terre et du verre. J'aime explorer l'antagonisme de ces deux matériaux, le brut et le lisse, l'opaque et la transparence, qui malgré tout se révèlent tous deux au contact du feu. Cela nous ramène à toute entité, qui pour trouver son équilibre doit jongler avec ces propres oppositions.

Pour mes créations, rien n'est défini, je suis un sculpteur de l'instant, je retransmets mes états émotionnels, le plus fidèlement possible, par la matière, la forme et les couleurs, au grès du mouvement que la terre m'octroie.



Après avoir travaillé sur l'habitat Utopique inspiré des maisons bulles de Pascal Hausermann, je suis actuellement sur une série qui s'appelle Les Gardiens inspiré de diverses cultures animistes tel que le Shintoïsme. Des totems scrutant le monde à travers ces métamorphoses passées et en devenir.



*« Lorsque je me suis installée dans le Périgord, Arnauld et d'autres compagnons ont réveillé avec moi « Le Chien qui tousse », un lieu resté silencieux pendant quarante ans, en y créant 4 ateliers. Cet espace m'a offert un atelier, un cadre de liberté et de solidarité, où l'intime de la création se mêle au collectif — un rêve enfin réalisé.*

*À travers cette invitation, j'ai voulu qu'Arnauld m'accompagne comme il le fait dans mon quotidien, pour rappeler l'importance du soutien et de l'humain dans la vie de céramiste.*

*Nos univers diffèrent : il explore la couleur et la figuration, je cherche l'abstraction et la tension des matières. Pourtant nos gestes se répondent : lui insuffle le verre soufflé dans ses totems, moi j'assemble des formes hybrides. De ce contraste naît une résonance, la richesse des singularités qui se rencontrent. Sa présence témoigne de ce chemin partagé, nourri de solidarité et de sens, qui relie mon parcours à cette exposition. »*

Maëlle CABORDERIE – Mars 2026

## Louise NICOLLON DES ABBAYES

19 Boulevard Boisson

13004 MARSEILLE

[louisenda@gmail.com](mailto:louisenda@gmail.com)

Louise-Susan Nicollon des Abbayes, née en 1980 à Nantes, vit et travaille à Marseille. Elle est diplômée des Beaux Arts de Nantes (2010) et en Urban Design, sciences politiques, espace public, analyses et projets transdisciplinaires du paysage de l'Université d'Aix-Marseille (2013).

À l'instar des méthodes sociologiques, sa pratique de la céramique se construit autour d'un recueil de données « sur le terrain » : matériaux, gestes, affects et récits oraux sont empruntés aux territoires périurbain, postindustriel, incendiés, à ses événements et à ses habitants. Ils constituent les matières premières plastiques d'une approche sculpturale et narrative, principalement déclinée à travers la réinterprétation de formats architecturaux (carrelage et revêtements), la fabrication d'émail de collecte et la pratique du feu.

*« J'ai invité Louise Nicollon-des-Abbayes, artiste qui vit et travaille à Marseille. Diplômée des Beaux-Arts de Nantes et de l'Université d'Aix-Marseille en sciences politiques et analyse du paysage, elle développe une pratique transdisciplinaire mêlant sculpture, photographie, performance et récit. Son travail s'ancre dans l'exploration des territoires et de leurs usages, à travers des protocoles sensibles, collaboratifs et expérimentaux.*

*Avec Louise, nous partageons des liens essentiels : un amour profond pour la céramique, pour la vie et pour sa célébration à travers la nourriture, ainsi qu'un goût commun pour le temps passé dehors, la nature, l'observation... et l'humour. Nous sommes également toutes les deux attirées par les déchets. Louise glane et transforme des déchets industriels en émaux, tandis que j'intègre dans mes œuvres des résidus issus de mon atelier. Ces matières délaissées deviennent ainsi des éléments centraux de nos pratiques.*

*J'admire le travail de Louise pour la poésie avec lesquels elle aborde des sujets sensibles, les transformant en objets d'étude ancrés dans un territoire avec ces collectivités, à explorer, à comprendre, à jouer, à expérimenter, à transformer, et à rendre beaux. »*

Andréa MORENO – mars 2026

## Isabelle RENÉ

60 avenue de Rochemaure

26200 MONTELMAR

[isabellerene@wanadoo.fr](mailto:isabellerene@wanadoo.fr)

Contenir

Et dans le même temps laisser jaillir

Se laisser surprendre par l'éclat de l'autre

Nous nourrir de notre présence commune

Accueillir le mouvement et grandir avec

Faire et refaire,

Avec la terre, avec le trait, avec la rencontre

Comme une danse intemporelle

De pots et de transmission

Intime et précieuse

Pour la beauté du geste et l'amour de la vie !

*Contenants en porcelaine, façonnés au colombin,  
décorés au cobalt, cuits au gaz, en réduction.*

*« La sensibilité à nu, sans email, ni détour. L'honnêteté de  
la matière, le geste pur.*

*Isabelle lie et dénoue ses oniriques efflorescences,  
inscriptions hermétiques et profondément intimes. Elles  
portent tout le réconfort d'un message silencieux, comme  
un regard. De l'écriture, Isabelle ne conserve que son  
essence : le mouvement de la main, qui inscrit avec  
légèreté et gravité des textes infinis, aux points  
inéluçtables.*

*Infiniment présente, elle dirige, oriente sans jamais  
contraindre. La matière évolue, grandit, se révèle. Les  
formes douces et familières, se jouent de leurs tendres  
ombres et magnifient la lumière d'un éclat de rire opalin.  
Le grain, trop souvent caché, de la porcelaine a enfin  
l'occasion de s'exprimer : il chante sous la caresse des  
doigts.*

*Isabelle nous offre une vaisselle qui s'invite dans nos  
quotidiens comme une présence : une amie sincère.  
Pygmalion discret mais indéfectible de notre promotion,  
elle a transmis, soutenu, révélé : 11 petits pots. »*

Éric ROBIN – Mars 2026

## Magali WAGNER

230 B Chemin de Dousselin

26 220 COMPS

[wagnerm@free.fr](mailto:wagnerm@free.fr)

### Parcours

Magali Wagner est née en 1980 dans les Hautes Alpes. Elle reste, aujourd'hui encore, marquée par les paysages rudes de son enfance. Elle peint et dessine depuis son plus jeune âge mais après un bac artistique, c'est vers l'histoire de l'art et l'archéologie qu'elle se dirige. A l'université Lyon II, elle découvre aussi l'anthropologie, qui donne un éclairage particulier à son enfance passée entre les rochers et les arbres, créant un lien avec les cultures animistes.



Après ses études, à la recherche d'une discipline plus matérielle, elle choisit de se former à la poterie. Diplômée du CFA de Saint-Victor-des-Oules en 2003 puis de la Maison de la Céramique de Dieulefit en 2006, elle ne cesse d'explorer depuis les différentes techniques propres à ce médium. De 2007 à 2021, elle occupe un atelier à la friche RVI puis Lamartine à Lyon, lieu collectif où elle croise diverses pratiques. Depuis 2021 elle vit et travaille dans la Drôme.

### Démarche

Magali Wagner est d'abord potière. Elle tourne et modèle une vaisselle en grès : bols, tasses, pichets, plats, etc. Certaines pièces tournées peuvent être ornées de modelages et font le lien avec son travail de sculpture. Un travail qui prend de plus en plus de place dans sa pratique ces dernières années.



A travers son travail potier, elle convoque son goût des objets traditionnels, de la poterie vernaculaire et le souvenir de pots à lait ou autres chevrettes. A travers ces objets elle est amenée à questionner la fonctionnalité.

Dans son travail sculptural, elle évoque un monde à la fois mystérieux, timide et sensible, inspiré de cette nature sauvage où elle aime se réfugier depuis toujours. Une attention particulière est donnée aux espaces domestiques dans lesquelles ses pièces prennent place ; elle peut être amenée alors à un travail d'installation.

Son goût pour les objets, les paysages, les rencontres, compose un terreau dans lequel elle puise sans dessein prémédité, cherchant à faire émerger une expression plastique qui parle de l'invisible, du sensible, de l'intériorité sauvage de l'être.



Elle travaille des terres de haute température et compose des émaux dits « traditionnels » (shino, céladon, tenmoku, émaux de cendres et terre...) dans un souci d'écologie mais aussi par complicité avec l'histoire du métier de potier. Les cuissons se font au gaz ou au bois, la flamme étant pour elle indispensable à la révélation des nuances de son travail.

Parallèlement à sa production personnelle, elle participe à des projets collaboratifs.

Depuis 2021 elle mène avec l'artiste Alban-Paul Valmary un projet d'architecture expérimentale en céramique.

Depuis 2023, elle travaille aussi sur divers objets mobiliers avec l'artiste designer textile Amélie Charroin.

Elle est aussi conseillère technique pour la réalisation de pièces en céramique au service d'artistes évoluant dans le champ de l'art contemporain (Armando Andrade Tudela, Lou Masdurand, notamment)

Impliquée également dans la transmission, elle coordonne la formation au CAP tournage de la Maison de la Céramique du Pays de Dieulefit, dans laquelle elle enseigne. Elle accueille régulièrement de stagiaires professionnels et a plusieurs fois animé des workshops en école d'Art.

Son travail est exposé dans des événements céramiques : Grands Feux à La Borne, Saint-Sulpice Céramique Paris ou Festival de céramique Paris 11 entre autres ; mais aussi dans des expositions collectives d'art contemporain : Fondation Boghossian, Montagne magique, Sillon Itinéraire Art Drôme, Un peu avant la traversée. Ses pièces sont présentes dans des collections privées et dans celles du CNAP.

*« Magali : mon amie et tutrice pendant la formation. Je suis touchée par la poésie qui est partout dans ses objets et dans sa manière de les fabriquer. Bien sûr il y a la maîtrise et la technique, et des années de pratique nourries par ses amitiés dans le monde potier et aussi celui de l'art contemporain. Mais c'est surtout son enthousiasme quand elle travaille qui m'inspire : il y a la générosité de la matière, le mouvement dans les formes, toujours de nouveaux oiseaux, de nouveaux feuillages, des regards espiègles ou un peu inquiétants. Il y a la joie des contenants et celle de la sculpture, souvent mélangées : boîte-visage, oiseau-pied de lampe, théière-*

*rivière, applique-feuillage, bougeoir-pipe, visage à accrocher dans la maison pour la protéger. Les objets vivants aident à vivre ! »*

*Pauline BEAUDET – Mars 2026*